

UNE LETTRE DE BELGIQUE OCCUPÉE. — LA CONFIANCE DE L'ARMÉE BRITANNIQUE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2,657. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Samedi
23
FÉVRIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

L'ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE WASHINGTON



LE DISCOURS DE M. SHARP

LA CEREMONIE DEVANT LA STATUE DU FONDATEUR DE LA REPUBLIQUE DES ETATS-UNIS

LE DISCOURS DE M. PICHON

Hier matin 22 février, place d'Iéna, une cérémonie d'une grande simplicité s'est déroulée devant la statue de Washington, en présence des représentants de l'armée et de la marine des États-Unis. La colonie américaine célébrait l'anniversaire de la naissance

du fondateur de la grande république. Après M. Sharp, ambassadeur des États-Unis en France, M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, a pris la parole au nom du gouvernement, pour commémorer cette date et glorifier l'armée et le peuple américains.

LE PREMIER INTERROGATOIRE DE M. CHARLES HUMBERT



HIER, LE SÉNATEUR DE LA MEUSE A ÉTÉ AMENÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS AU PALAIS DE JUSTICE COMME INCULPÉ

M. Charles Humbert a été interrogé hier, à 3 heures de l'après-midi, au Palais de Justice, par le lieutenant Bondoux, qui a ouvert en sa présence les scellés des documents saisis au Mesnil-Guillaume. Le sénateur de la Meuse est vu ici au moment où, quit-

tant le taxi qui l'a amené de la Santé, il gravit les marches du Palais, entre les inspecteurs du camp retranché : Chaigneaux (à gauche) et Curnier (à droite), ceux-là mêmes qui procéderaient, au Mesnil-Guillaume, à l'arrestation de l'ex-directeur du "Journal".

FLAMANDS ET WALLONS N'ONT QU'UNE PATRIE

LA BELGIQUE SOUS LE BAILLON NE PEUT CRIER SON INDIGNATION CONTRE LES MENSONGES ALLEMANDS

La lettre que nous publions ci-dessous émane d'une personnalité qui a tenu à honneur de rester en territoire envahi et qui s'est faite l'interprète de tous ses compatriotes.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LE HAVRE-SAINTE-ADRESSE, 22 février. — Voici une lettre émouvante que je tiens des mains mêmes d'un ministre du gouvernement belge et dont l'authenticité et l'origine sont, par conséquent, incontestables. Nous avons eu sous les yeux l'original, et c'est en notre présence qu'on a supprimé les passages qui auraient pu révéler ce qu'il importait de laisser dans l'ombre. Toute la correspondance clandestine de Belgique n'est soustraite à la surveillance de l'ennemi qu'au prix des plus grands risques et de ruses multiples chaque fois renouvelées. Parmi ceux qui se chargent de l'expédition ou de la faire parvenir, nombreux sont ceux qui ont payé de leur liberté ou même — qu'on le sache — de leur vie, leur volonté de faire entendre cette voix que leurs sentiments et leur opinion.

Ce message, écrit sur du papier pelure et daté du 26 janvier, émane d'une personnalité qui a tenu à honneur de rester en territoire envahi. C'est le cri de souffrance d'une victime, d'un patient, qui, là-bas, doit se taire et qui se sent l'interprète de ses compatriotes, soumis au même supplice du silence.

Au demeurant, voici ce pathétique document :

« La proclamation par le soi-disant « Conseil des Flandres » de l'autonomie de la Flandre, avec les protestations qui en sont la suite, va sans doute entraîner pour la population et pour les autorités légitimes demeurées ici des souffrances nouvelles.

« Ce n'est pourtant pas cette perspective, si douloureuse soit-elle, qui émeut la population, pourtant bien éprouvée. Elle sait que l'œuvre artificielle qui s'accomplit en ce moment ne pourra subsister. Ce qui l'alarme, ce qui lui cause une profonde souffrance, c'est l'équivoque systématiquement créée par les Allemands qui, dans l'esprit des autres nations dont elle partage l'idéal et les efforts, faire douter, peut-être, de sa dignité et de sa loyauté.

« Malgré la proclamation d'une poignée d'inconnus, qui prétendent parler en son nom, la population belge n'a pas changé de sentiments. Elle n'a qu'une pensée qui l'humilie et l'angoisse : « Ne va-t-on pas croire au dehors, chez ceux avec qui nous nous battons, que les Belges abdiquent et pactisent avec l'ennemi ? tout au moins qu'une partie de la population flamande commet cette honteuse action ? »

« Or, la population belge ne dispose d'aucun moyen pour faire entendre sa voix ; et si violente que soit son indignation, si évidente que soit le mensonge par lequel on entend la déshonorer, elle ne peut rien dire. La liberté d'opinion n'existe que pour quelques hommes qui commettent le mensonge ; il n'y a pas d'autres journaux que ceux qui consentent à servir ces individus et à faire écho à ces manifestations. Au meeting organisé à Bruxelles pour célébrer l'indépendance des Flandres n'assistait qu'une poignée de comparses (un contrôle minutieux a chiffré 607 présences). Les journaux sténographiés parlent d'une manifestation de plus de 3.000 personnes. Et personne ne peut répondre ! Il faut se taire...

« La proclamation du Conseil des Flandres a annoncé que celui-ci se soumettait à une « réélection ». Or, il n'a jamais été élu. Il s'est constitué naguère à la suite d'une réunion tenue dans une salle qui ne pouvait contenir plus de cinq cents personnes et convoquée on ne sait par qui ; et c'est par les six cents personnes réunies dimanche 20 janvier que s'est faite cette soi-disant « réélection », au nom de l'agglomération bruxelloise, qui compte plus de 750.000 habitants ! Tout cela est connu ici. Mais on ne dispose d'aucun moyen de le dire. Il faut se taire...

« Il faut laisser publier et afficher les plus criantes contre-vérités. Il y a trois mois, une affiche placardée à Gand, annonçant un meeting activiste, affirmait que le Comité National donnait aux Wallons une ration de pain double de celle donnée aux Flamands. C'était un abominable mensonge. Il a fallu se taire encore. Le Comité National, lui-même, calomnié, n'a pas le droit de répondre !...

« Il y a peu de temps, un arrêté allemand a interdit toute poursuite judiciaire et tout procès civil à l'occasion de publications, du moment qu'elles ont reçu le visa de la censure allemande. C'est le droit de calomnier assuré aux activistes et aux agents allemands. Il faut se taire !...

« Malgré toutes ces manœuvres empoisonnées, l'opinion publique demeure fermement attachée à la cause belge et irrédoublablement hostile aux activistes : les preuves flagrantes s'en accumulent sous nos yeux. Les réunions activistes n'ont pas de public ; leurs orateurs doivent souvent se faire protéger par la police allemande. Tout le monde le sait, et l'on doit se taire ! On ne peut pas crier à l'étranger qui reçoit la proclamation mensongère des activistes et les avis de leurs bureaux télégraphiques : « Ce n'est pas vrai ! »

« On sait que, même parmi les autorités allemandes en Belgique, nombre se rendent compte de l'impudence et blâment la politique machiavélique poursuivie. On a l'impression que cette politique est destinée à tromper le peuple allemand lui-même. On voudrait crier à celui-ci que ce qu'il laisse faire est en contradiction avec la volonté qu'il a exprimée, dit-on, d'avoir la paix en respectant le droit des peuples à disposer de leurs destinées ; qu'en agissant ainsi, le peuple allemand va faire croire aux peuples de l'Entente qu'il ne pense pas ce qu'il dit et qu'il poursuit toujours un dessein d'oppression et de conquêtes ; qu'en laissant des personnages intrigants maîtres d'usurper les droits d'un peuple et de lui prêter, alors qu'il est baillonné, des intentions diamétralement opposées à sa volonté certaine, on rend si jamais impossible la

paix à laquelle l'Allemagne prétend aspirer. » Tout cela devrait être dit. Et personne en Belgique n'a le pouvoir de le dire. Il faut se taire toujours !... Il faut laisser se jouer l'audacieuse comédie. Au meeting de dimanche à Bruxelles, un orateur activiste a accablé de railleries et d'injures la population bruxelloise. C'était un aveu de l'hostilité de cette population, de ses conseils communaux et collèges échevinaux. Alors on va essayer de museler ceux-ci. Voici comment. Le Conseil provincial du Brabant n'est plus convoqué, et la députation permanente a donné sa démission ; les Conseils provinciaux élus en Belgique par le suffrage universel élisent, on le sait, eux-mêmes, dans leur sein, les députés permanents. Or, au meeting de dimanche, on a annoncé simplement que le « Conseil des Flandres » avait désigné des conseillers provinciaux et des députés permanents ; on verra donc, un de ces jours, ces gens sans mandat se substituer aux mandataires réguliers et parler au nom de la population bruxelloise entièrement hostile à leur action. Et l'on ne pourra rien dire encore !

« On s'imaginera alors, sans doute, en Allemagne et dans certains pays neutres, que Bruxelles s'est soumis. Et, ici, il faudra encore se taire !...

« La Belgique a souffert indiciblement dans sa vie matérielle. Les Belges ont connu toutes les souffrances, mais ils n'en ont pas encore enduré de pire que celle qu'on leur inflige en ce moment : le silence imposé, l'interdiction de parler et de couvrir, de la clameur publique, les quelques voix qui traversent leur pensée.

« Le mot libérateur et vengeur, ils ne peuvent le faire entendre. En bien ! cela est intolérable ! C'est un supplice à nul autre pareil, le supplice de l'homme qui redoute d'être mal jugé par ses amis, qui se sait accusé de trahison sans avoir de dessein la cause commune, qui est étranger à la trahison, animé toujours de la même ferveur et qui ne peut pas crier la vérité !...

« La vérité, oh ! je vous en supplie, tachez de la faire parvenir à la grande presse étrangère ! la vérité c'est que toutes les manifestations du « Conseil des Flandres » constituent une sinistre farce. « La pièce a été montée par des hommes qui semblent être les instruments d'une clique échappant elle-même en partie au contrôle des autorités supérieures du gouvernement allemand ; les deux régisseurs en sont un sculpteur, le comte Hirsch, qui ignorait, hier encore, tout de la Belgique, et un négociant anversois, d'origine allemande, nommé Thielt. Ils sont aidés de quelques énergumènes sans autorité dans le mouvement flamand d'avant la guerre. Quelques-uns d'entre eux n'étaient même pas du tout connus dans les milieux flamandisant. Les chefs authentiques du mouvement flamand ont repoussé avec indignation toutes les avances des Allemands et persistent dans cette attitude.

« Le « Conseil des Flandres » est parfaitement conscient du caractère artificiel de son action ; il essaye de donner le change sans y parvenir ; ici, même parmi les Allemands vivant en Belgique personne n'est dupe ! » Est-ce trop d'espérer que la presse des pays alliés fera écho aux rares lettres que nous parvenons si péniblement à faire passer au dehors et qu'elle prendra notre cause en main pour empêcher, — chose à laquelle nous tenons par-dessus tout au monde, — qu'on doute de la constance et de la ténacité du peuple belge ?... »

L'ANNIVERSAIRE DE WASHINGTON

Une fête franco-américaine a été célébrée hier à Paris avec un exceptionnel éclat

L'anniversaire de la naissance de George Washington a été célébré avec un particulier éclat, hier matin, à onze heures, au pied de la statue équestre du grand patriote, place d'Iéna. C'est la première fois que se produit cette manifestation depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis. Une foule considérable y assistait. Le président de la République s'était fait représenter par le lieutenant-colonel Renault. On remarquait dans l'assistance, MM. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ; Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, délégué par le gouvernement ; Baux, préfet de police ; William Martin, directeur du protocole ; le général Brugère, de nombreux officiers de l'armée et de la marine des Etats-Unis ; des délégations de la Croix-Rouge américaine, de l'Y. M. C. A., etc., etc.

Les honneurs étaient rendus par des détachements de fusiliers marins et de troupes américaines.

De magnifiques gerbes de fleurs envoyées par l'ambassade américaine et par le gouvernement français avaient été déposées auprès de la statue, ainsi qu'une superbe palme offerte par l'aviation américaine.

M. Sharp prit le premier la parole : — De même, dit-il, que l'arrivée sur le sol américain de Rochambeau et de La Fayette, il y a un siècle et demi, soutint le courage des soldats de Washington, ainsi des descendants de nos aïeux viennent par milliers sur les rivages de France combattre pour la cause qui est devenue une cause commune : celle de la liberté et de l'humanité.

Et après avoir démontré que ni le temps ni la distance n'ont affaibli l'attachement des Etats-Unis à ces principes, l'orateur conclut en affirmant que l'Amérique n'a d'autre but dans la guerre actuelle que la réalisation des revendications si nettement formulées par le président Wilson.

M. Stephen Pichon était chargé par le gouvernement d'apporter l'hommage de la France au fondateur de la grande république des Etats-Unis. Il le fit avec une vibrante éloquence.

L'ALLEMAGNE VOUDRAIT VASSALISER LA NATION ROUMAINE

Le général Averesco se rend à Bucarest pour sonder les intentions de l'ennemi.

M. de Kühlmann et le comte Czernin, se ravisant, sont partis pour Bucarest. Ils doivent y rencontrer le général Averesco, chef du gouvernement roumain.

Celui-ci, autant que ses intentions peuvent être connues, voudrait avant tout connaître celles des représentants des deux Empires centraux. C'est un sondage qu'il se propose de faire. Au cas où les ministres d'Allemagne et d'Autriche formuleraient des exigences inacceptables, la Roumanie déclinerait la conversation.

Reste à savoir ce que demanderont M. de Kühlmann et le comte Czernin. D'après ce que l'on sait de leurs desseins, ils se montreraient assez conciliants pour tout ce qui concerne les questions politiques (par exemple le sort du roi et de la dynastie) et les questions territoriales (échange de la Dobroudja, accordée aux Bulgares, contre la Bessarabie).



GÉNÉRAL AVERESCO

Mais, quant aux questions économiques, l'Allemagne serait intraitable et elle entendraient faire de la Roumanie une colonie reliée et assujettie au système du *Mittel Europa*. Il ne sera pas difficile au général Averesco de se rendre compte que, par un moyen détourné, les Allemands se proposent de mettre la Roumanie sous leur dépendance.

Les Polonais manifestent contre la cession de leurs territoires à l'Ukraine

BERNE, 22 février. — La grève générale a commencé à Varsovie le 14 février en protestation contre la cession de territoires polonais à la nouvelle république d'Ukraine. Toutes les boutiques sont fermées. La foule emplit les rues.

En représailles, les autorités militaires allemandes ont imposé à la ville une amende de 250.000 marks.

A Chofin et à Posen des services funèbres ont été célébrés dans les églises. Il y a eu de nombreuses démonstrations dans les rues.

Le projet sur les loyers reviendra jeudi au Sénat

La Commission conclut à l'adoption du texte voté par la Chambre

Le Sénat a adopté hier le projet de loi portant création d'un fonds commun de contributions indirectes au profit des communes et suppression des droits d'octroi sur l'alcool et sur les boissons hygiéniques.

M. Henry Chéron a déposé, d'autre part, un rapport sur le projet de loi que vient de voter la Chambre relativement aux loyers. L'urgence ayant été déclarée, la discussion viendra à la prochaine séance, fixée à jeudi prochain.

Indiquons que, dans un esprit transactionnel, la commission sénatoriale conclut à la ratification pure et simple du texte voté par la Chambre.

A l'ouverture, M. Antonin Dubost, président, avait annoncé le dépôt par M. Fabien Cèsbron d'une demande d'interpellation sur les injustices et abus de pouvoir en matière de sursis et de permissions agricoles.

Brochure envoyée franco
PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

SITUATIONS

PRISE DE JÉRICO PAR L'ARMÉE DU GÉNÉRAL ALLENBY

Ce sont les troupes australiennes montées qui s'emparèrent de la ville le 21 février, à 8 h. 20 du matin.

LONDRES, 22 février. — (Communiqué officiel de Palestine). — Dans la matinée du 21 février, après une nuit sans incident, nos forces, opérant à l'est de Jérusalem, ont repris leur avance vers Jéricho. Nous n'avons rencontré qu'une faible résistance et, à 8 heures 20, les troupes montées australiennes sont entrées dans la ville et se sont établies plus tard sur la ligne du Jourdain et de Wadiouja.

Le temps continue à être mauvais, il y a du brouillard et de fortes pluies.

Dans le combat du 20 février, nos pertes ont été légères, 46 Turcs ont été faits prisonniers entre le 19 et le 20 février.

Au nord et au nord-ouest de Jérusalem, nos positions avancées ont été légèrement étendues et consolidées.

Le corps expéditionnaire du général Allenby qui est entré à Jérusalem le 9 décembre dernier vient de remporter un nouveau succès en s'emparant de Jéricho.

Depuis la prise de Jérusalem, les troupes anglaises n'avaient cessé de progresser vers le nord et le nord-ouest jusqu'à Sichem, de telle sorte que Jéricho, situé au nord-est, s'est trouvé à la fin complètement isolé.

L'ARMÉE ANGLAISE A CONFIANCE DANS NOTRE PAYS

Un officier supérieur de l'état-major britannique nous dit sa sympathie pour la France.

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER]

CALAIS, 22 février. — Je viens d'effectuer le voyage de Paris à Calais avec un officier supérieur de l'état-major britannique et, au cours d'une conversation à bâtons rompus, bien mieux que dans toute interview, j'ai pu voir ce qu'il y a dans l'armée anglaise de sympathie pour la France et de confiance en l'avenir.

Comme nous parlions de Paris que nous laissons derrière nous, mon voisin, trois fois chevronné, dit avec une émotion joyeuse dans la voix :

« Quelle population admirable ! Calme devant le reniement de la Russie ! Calme devant la menace de l'offensive allemande ! Calme devant le danger des gothas ! Paris ne cesse pas d'être lui-même, et voilà pour quoi je l'admire : il prépare des caves et il va au théâtre ; il sait que la guerre peut devenir ce soir plus violente et atteindre demain son paroxysme ; il lit tout ce qu'on écrit à ce sujet mais il s'intéresse aussi aux gestes d'un acteur, à la vie et aux toilettes d'une actrice, aux drames judiciaires, aux scandales politiques, à tout enfin. Il le fait avec une mesure qui vient de son discernement et non d'une passagère inaptitude à se passionner.

« Je crois bien que Paris nous a peu à peu transformés, après nous avoir surpris. On dirait qu'au contact nous avons gagné un peu de sa bonne humeur, de sa verve, et qu'il nous a pris, en échange, un peu de notre flegme. C'est bien possible, après tout. Nous passons chez vous si nombreux, et les échanges sont facilités par tant de mutuelle cordialité ! »

Journaliers en mains, mon interlocuteur, sans grandes phrases, sans gestes, se livre à un commentaire rapide des événements.

Les déclarations de Lloyd George à la Chambre des Communes occupent un instant la conversation. Du cas de sir William Robertson, du discours de M. Asquith nous passons aux difficultés d'ordre politique, et sur ce sujet mon interlocuteur est aussi concis que confiant :

« Il y a des nuages qui n'empêchent pas le beau temps. Le baromètre politique n'est pas toujours au beau fixe, mais nous n'avons pas à nous plaindre, car il y est le plus souvent.

« Le gros nuage, c'est au-dessus de la Russie qu'il s'accumule après la capitulation des maximalistes, mais, là encore, il n'arrive rien qui n'ait été prévu, tout au moins par les plus clairvoyants.

« Si vous saviez combien peu nous comptons sur les Russes ! Déjà dans les derniers temps du tsarisme nous regardions venir l'orage en « loup de mer » et nous avons fait nos efforts pour manœuvrer plus serré. De fait, nous n'avons pas été atteints mais retardés par la tempête. C'est le plus vilain temps que nous ayons subi. Il aurait pu nous sommer, sinon nous jeter à la côte. Nous sommes plus solides que jamais !

« Croyez-vous à une offensive prochaine ? — Tout le monde l'annonce. Nos ennemis passent leur temps à nous en menacer. Les prisonniers sont unanimes à la représenter comme imminente, mais je sais ce que valent les déclarations de prisonniers.

« Il en est qui ne sont entre nos mains que pour dire certaines choses. Ils vont jusqu'à indiquer les points où nous serons frappés. Je veux bien. Je ne dis pas : « Nous sommes prêts ! » Je dis : « Nous montrons que nous sommes prêts ». Nos adversaires sont pressés. Nous pouvons attendre, mais nous serons bien plus contents si nous sommes obligés de commencer tout de suite. Nous sommes l'un devant l'autre comme deux boxeurs qui se regardent dans les yeux. Ils esquissent des coups de poing. Ils se sondent du regard et du geste. Chacun voudrait deviner les intentions de l'autre et les devancer en frappant un grand coup. Il y a trop longtemps que nous nous regardons ainsi.

Nous traversons Amiens, devenu ville anglaise.

Nous sommes seuls dans le compartiment vidé par le service du dining-car. Notre interlocuteur tire de son sac de cuir fauve une pile de sandwiches :

« En attendant, mangeons un peu. J'ai décidé de ne plus faire qu'un repas par jour jusqu'à la fin de la guerre... Je ne crois pas être entré dans une longue période de jeûne. — P. B.

PREMIÈRE ESCARMOUCHE A LA CHAMBRE SUR L'AFFAIRE BOLO

M. Painlevé expose les efforts tentés pour faire aboutir les commissions rogatoires.

Nous avons eu hier, à la Chambre, comme une avant-première de l'interpellation de M. Emile Constant sur l'affaire Bolo.

Il s'agissait, nous l'avons dit, de fixer la date de discussion. M. Clemenceau, président du Conseil, se déclarait à la disposition de la Chambre, tout en faisant observer qu'il ne voyait pas bien l'utilité du débat. M. Emile Constant demandait la fixation à vendredi. Il obtint satisfaction après une intervention remarquée de M. Painlevé à qui une grande partie de la Chambre n'a pas ménagé ses applaudissements.

La discussion fut des plus calmes. M. Deschanel avait à peine relu à la Chambre le texte de l'interpellation de M. Emile Constant que M. Georges Clemenceau se levait au banc du gouvernement :

« Il ne dépend pas de moi, dit-il, de fixer la date d'une discussion dont les documents ont été



M. PAINLEVÉ

remis par mes soins à la commission de l'armée. Il faut une enquête pour savoir s'il y avait ou non des manquements dans mon administration : ces manquements ne m'ont pas paru tels que j'aie dû être amené à prendre des sanctions à l'égard d'agents qui, d'ailleurs, pour la plupart, n'appartiennent plus au ministère de la Guerre.

Le président du Conseil déclara qu'il était à la disposition de la Chambre. Il ajouta, toutefois, qu'il ne croyait pas qu'il y eût un intérêt national, à l'heure assez grave que nous traversons, à instituer à propos de l'affaire Bolo des discussions de personnes.

Cette déclaration fut chaleureusement applaudie.

M. Emile Constant vint soutenir qu'un débat était nécessaire et réclama sa fixation à vendredi prochain.

M. Painlevé demanda alors la parole.

L'intervention de M. Painlevé

Au milieu d'une vive attention, l'ancien président du Conseil rappela qu'il avait gardé le silence depuis le jour où il avait quitté le pouvoir, si injustes qu'aient été certaines accusations.

Mais aujourd'hui, dit-il, devant la question posée, j'ai hâte de m'expliquer devant la commission de l'armée — devant la Chambre, si l'estime qu'un débat est utile.

M. Painlevé dit ses efforts pour faire aboutir les commissions rogatoires envoyées en Suisse, en Italie et en Amérique au sujet de l'affaire Bolo. La commission de Suisse n'a abouti pas en raison de la neutralité du pays destinataire. La commission d'Italie donna en août un résultat négatif par suite d'une erreur des rapports Casella. Une commission plus large, envoyée le 12 août, n'aboutit pas davantage.

Restait la commission d'Amérique, dit M. Painlevé. Depuis le jour où le capitaine Bouchon donna une nouvelle à la presse, les journaux des Etats-Unis étaient neutres, c'est-à-dire depuis le 15 juin, le gouvernement n'a eu de trêve qu'elle fut exécutée, malgré les difficultés de toute nature résultant du régime fédéral. Sa préoccupation, c'était de voir Bolo en liberté à Biarritz, à portée de l'Espagne, où il pouvait passer. Par un acte d'autorité, justifié par l'état de guerre, il a avisé Bolo de rentrer à Paris, où il lui préparait un non-lieu !

L'ancien président du Conseil indiqua comment le gouvernement d'alors mit en mouvement la police américaine, ce qui aboutit au coup de tonnerre Pavestadt.

Le 26 septembre, dit-il, nous reçûmes la première dépêche contenant les aveux de Pavestadt. Aussitôt le gouvernement fit connaître à la justice militaire la gravité de la dépêche et deux jours après, Bolo était arrêté. Voilà nos menagements à l'égard de Bolo !

Très applaudi, M. Painlevé énuméra :

« C'est le 13 septembre que je suis devenu président du Conseil. Bolo fut arrêté le 27. Puis je parlai encore d'autres affaires ? Le 25 septembre, Landau et Goldsky étaient arrêtés. Turlat était poursuivi le 19 septembre. L'affaire Lenoir et Deschamps était amorcée le 21 : le 24 octobre tous deux étaient arrêtés. Je borne ici cette triste énumération, je le fais sans joie, sans m'en faire une gloire.

L'ancien président du Conseil rappela les autres devoirs auxquels, en même temps, il avait eu à faire face. Il conclut par ces paroles :

Toutes mes responsabilités, je les revendique. Toutes mes décisions, bien qu'elles aient été ratifiées par l'unanimité de mes collègues et par la quasi-unanimité du Parlement, je les revendique pour moi seul. Je n'ai rien à redouter que du mensonge. Quand toute la vérité sera faite, ces responsabilités seront l'honneur de ma vie !

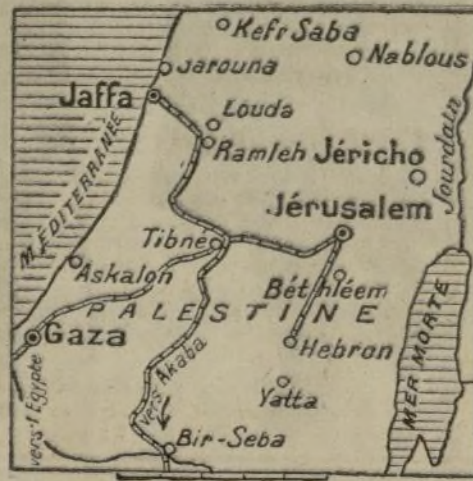
M. Painlevé avait parlé de sa place avec quelque émotion dans la voix. Sur certains bancs, on lui fit une véritable ovation.

A mains levées, la Chambre fixa ensuite à vendredi la discussion de l'interpellation.

LEOPOLD BLOND.

Des avions allemands survolent la Hollande

LONDRES, 22 février. — On mande d'Amsterdam que deux avions allemands survolent la Hollande, ont volé hier après-midi au-dessus de Maastricht. Ils assurèrent le feu des gardes de la frontière hollandaise et firent rapidement demi-tour. (Information.)



qu'il livre aux Anglais la vallée du Jourdain, leur permet de couper les communications entre Damas, où les Turcs se maintiennent encore, et l'Arabie révoltée.

— Mais à son professeur :
— Connaissez-vous, demanda M. Del-
don, ce *Bourgeois Gentilhomme*, d'un
nommé Molière ?
Sur réponse de celui-ci qu'il connaissait
en effet la pièce :
— Eh bien ! dit M. Deldon, apprenez-
moi donc à faire des petites machines
comme ça ! Je paierai ce qu'il faudra !

Jean REIBRACH.

**5 HEURES
DU
MATIN**

Front belge

Front de Macédoine
(21 février). — Faible activité d'artillerie. Aucune action

BÉNÉDICTINE
TONIQUE — DIGESTIVE
« La Grande Liqueur française »

12 BELLES SUSPENSIONS ELECTRIQUES

LE MONDE

CERCELES

— A titre permanent, M. Léon Rambaud a été reçu membre de l'Union Artistique. Ses parrains étaient le marquis de Rougé et M. de Chalmat.

L'assemblée générale de ce cercle aura lieu cet après-midi, à 5 heures.

INFORMATIONS

— Aujourd'hui samedi, à 2 h. 1/2, Mme Carton de Wiart racontera l'héroïsme et le martyre de la Belgique envahie, en la salle de la Société de conférences, 184, boulevard Saint-Germain.

— M. Anatole France est en ce moment à Nice.

FIANCHILLES

— Le comte Fernand de Jousineau de Tournonnet, lieutenant-pilote-aviateur, détaché du 1^{er} zouaves, fils du comte de Jousineau de Tournonnet, décédé, et de la comtesse, née de Chamont, est fiancé à Mlle Yolande Bellivier de Prin, fille du comte Charles Bellivier de Prin et de la comtesse, née de Pierres, tous deux décédés.

DEUILS

— Hier ont été célébrées, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, les obsèques de la vicomtesse des Roys, née Miltenberger, veuve du général vicomte des Roys.

La comtesse d'Hautpoul, fille unique de la défunte, était au premier rang de la famille.

— Le service solennel de la Bienfaisance israélite à la mémoire de ses membres décédés, de ses sociétaires et des Français et Alliés morts au champ d'honneur aura lieu demain dimanche, à 4 heures, au temple de la rue de la Victoire.

Nous apprenons la mort :

Du baron Pierlot, ministre plénipotentiaire, décédé à soixante-trois ans, en son domicile, 22, rue Cassette. Il était le beau-père du comte d'Aiguy, sous-officier détaché au ministère de la Guerre, et du vicomte d'Aiguy, lieutenant au 19^e bataillon de chasseurs, en mission aux Etats-Unis.

De Mme H. C. Farez, décédée le 16 janvier dernier, en pays envahi, à Petit-Ronchin, près de Lille. Elle était la mère du docteur Paul Farez, chevalier de la Légion d'honneur, médecin inspecteur-adjoint des Asiles d'aliénés et médecin de l'Hôpital auxiliaire n° 37.

Malgré la hausse sur les cuirs, TOMMY, bottier, vous donne les plus beaux modèles à des prix défiant la concurrence.

Voyez ses vitrines, 1, rue de Provence; 23, rue des Martyrs, et 81, passage Brady !

Aujourd'hui, réouverture du RESTAURANT des AMBASSADEURS

"BRETTELLES GALLIA"

VILLÉGIATURES

La Mer
BEAULIEU S.-MER. L'Hôtel Métropole ouvert. Vaste parc. Bd Mer.

La Côte d'Azur
CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Position cent. Jardin. Prix mod.

CAP-D'ANTIBES LE GRAND HOTEL. 60 parc. 567 tranqu.

CAP-FERRAT Le plus grand confort. Magnifique situation entre NICE et MONTE-CARLO.

MONTE-CARLO Bristol Majestic. Condamine. Face mer. 2 m. Casino.

MONTE-CARLO (Beausoleil, 15 frs) HOTEL SUISSE. Confort moderne. Pension de 10 à 14 francs.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUEL. Directeur : J. ALETTE, de Vichy.

NICE L'ATLANTIC Le plus récent. Grand confort.

NICE HOTEL NEGROSCO Promenade des Anglais. Ouverture depuis le 1^{er} novembre.

NICE HOTEL WEST-END Promenade des Anglais. Conf. moderne.

NICE CIMITIER WINTER-PALACE Des plus modernes. Jardin magnifique. Jos. AGID.

NICE « LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises » publie chaque semaine la Liste officielle des étrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

La Montagne
VERNET-LES-BAINS (Py-Orient). Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, directeur.

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles : elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit maux de tête, RETOUR D'AGE, doit, sans tarder, employer la Jouvence de l'Abbé Soury en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

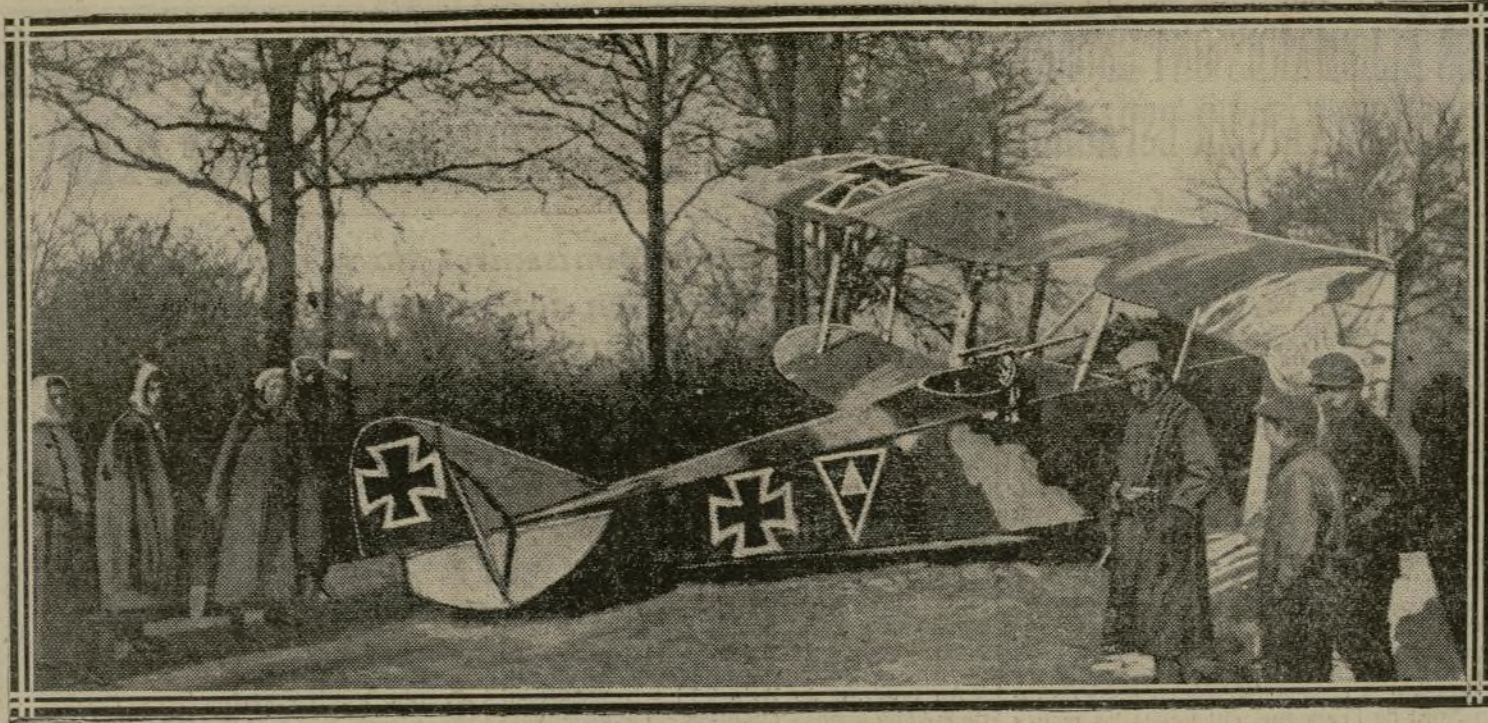
La JOUVENCE de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAO, DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAO, DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 290

UN SOUVENIR ALLEMAND DE LA DERNIERE ALERTE



L'AVION ALLEMAND RUMPLER, QUI A ATTERRI A VAUDOIS, EN SEINE-ET-MARNE

Était-ce un éclaireur ? Dans l'après-midi qui précéda la dernière alerte, un avion allemand venait atterrir dans la commune de Vaudois, près de

Rozoy-en-Brie (Seine-et-Marne). Les deux aviateurs qui le montaient, un lieutenant et un sergent, furent faits prisonniers et ne purent détruire leur appareil.

B L O C - N O T E S

UNE dame prend un taxi. En s'y asseyant, elle s'aperçoit qu'un objet assez volumineux et pesant a été oublié sur la banquette. C'est le soir. Et dans l'obscurité de la voiture elle reconnaît que l'objet est une serviette pleine de papiers.

Rentrée chez elle, elle ouvre la serviette, jette discrètement les yeux sur ces documents qu'elle ne comprend pas, n'y trouve ni nom ni adresse qui la renseigne, et court, dès le lendemain, porter ce paquet mystérieux au commissaire.

Or, ces papiers sont des pièces diplomatiques. La trouvaille est d'importance. Ceux qui ont égaré ces papiers sont deux officiers dont on dit les noms. Et voilà une nouvelle « affaire » sur laquelle vont pouvoir s'exercer nos curiosités. Oui, mais... il y a autre chose, qui va les exciter davantage. Je veux dire qu'il y a à quel point un qui va nous intéresser bien plus que ces documents diplomatiques : c'est la dame qui les a trouvés.

Il est clair que son nom serait depuis longtemps oublié si elle était une personne « ordinaire ». Mais elle n'est pas une personne ordinaire. Elle est une personne de théâtre. Elle est une petite femme qui chante avec grâce des couplets de revue sur une scène de boulevard. Quelle aubaine pour la chronique et les salons ! On court chez la jeune artiste ; on lui demande de raconter son histoire ; on la photographie, et Excelsior a publié hier son portrait.

Excelsior a eu raison et savait bien répondre, en nous donnant cette image, au secret désir que nous avions tous de la connaître... Et me voici ramenée à une question que je me suis posée bien souvent : D'où vient l'étrange petit prestige dont se pare à nos yeux le Théâtre, et qui, dans l'ordinaire de la vie, s'étend aux moindres gestes de l'artiste lui-même ?

Il m'importe peu que mon voisin divorce ; mais je constate que dans tous les salons où je vais le divorce d'une comédienne ou d'un comédien connus est un sujet de conversation qui passe avant tous les autres ; et je me sens contente — pourquoi ne pas l'avouer ? — de prendre part à cette conversation-là.

Le philosophe Henri Bergson ne voudrait-il pas, un jour, nous exposer les raisons de cet état d'âme ?

SONIA.

La rentrée de M. Painlevé

Hier, à la Chambre, cette intervention inattendue de M. Painlevé, qui tenait à se justifier du reproche de lenteur, qui lui a été adressé au sujet de la transmission à la justice militaire de certaines pièces du dossier Bolo, fit sensation. Lorsqu'il se leva, à son banc, droit, avec quelque chose d'honnête et de juvénile dans l'allure et dans le geste, l'attention redoubla. Et, des ses premières paroles, les applaudissements éclatèrent.

On a lu, d'autre part, la déclaration de

l'ancien président du Conseil. Les assistants rotaient que, lorsqu'il énumérait les noms des individus arrêtés pendant son passage au pouvoir, il se reprenait pour dire « Monsieur Turmel » après avoir dit « Turmel » tout court. A l'extrême-gauche, quelqu'un eut alors ce mot :

— Mais au fait, pourquoi est-il poursuivi ? Il y a, paraît-il, des députés qui s'obstinent à l'ignorer...

Quand M. Painlevé est achevé, une double salve d'applaudissements éclata sur un grand nombre de bancs.

L'heure d'été

La guerre aura tout détruit : vies humaines, loyers, villes et villages, monuments et œuvres d'art, etc. Elle n'aura même pas respecté la régularité des quelques rares calendriers solaires que consultent encore dans les antiques castels quelques vieux routiniers.

Le vieux dieu allemand a dû renoncer lui-même à mettre d'accord les innombrables pendules, d'origine germanique ou volées en France et en Belgique, qui pullulent de l'autre côté du Rhin.

Les journaux de Munich annoncent, en effet, que le gouvernement allemand vient de décider qu'en 1918 la période d'été (il s'agit simplement de l'heure) commencera le 1^{er} avril au lieu du 15, et prendra fin le 14 octobre, au lieu de s'arrêter au 15 septembre comme l'année dernière. Total : un mois et demi de gagné. Il n'y a pas de petites économies.

En Angleterre, sir George Cave, secrétaire à l'Intérieur, a déclaré à la Chambre des Communes que, cette année, l'heure d'été serait introduite à partir du 24 mars pour prendre fin le 29 septembre. Cela donnera cinq semaines supplémentaires de temps d'été.

En France, aucune décision n'a encore été prise à ce sujet. En 1916, l'heure d'été a été expérimentée du 15 juin au 1^{er} octobre. En 1917, elle fut appliquée à partir du 24 mars, et il est probable que, l'Angleterre ayant adopté cette même date, la France ne changera rien au décret de l'an dernier : nous avons maintenant l'heure d'été de l'Entente.

Censure anglaise

Le procès intenté au colonel Repington pour avoir publié dans le *Morning Post* un article qui n'avait pas été visé par la censure anglaise, a attiré l'attention sur l'Anastase britannique.

On est porté à croire que le délit reproché au critique militaire a consisté à étudier le contenu officiel.

Il n'en est rien. Les journaux anglais ne sont nullement tenus de soumettre leurs articles à la censure.

Cette institution fonctionne chez nos amis exactement comme chez nous. Le règlement anglais s'est beaucoup inspiré du nôtre. Au début de la guerre, des fonctionnaires fran-

çais ont passé le détroit pour établir une sorte d'harmonie à ce sujet entre les deux nations.

La-bas, comme ici, la censure est un moyen offert aux journaux de savoir d'avance s'ils n'ont pas involontairement accueilli des informations nuisibles à la défense nationale.

Quand la censure a visé un journal, il est tranquille. Il ne pourra pas être saisi.

Si, au contraire, un journal, en France ou en Angleterre, veut se passer des avis de la censure, il en a le droit. Mais il risque la saisie quand il a inséré un article jugé préjudiciable au pays.

Le délit, c'est donc de publier un article dangereux. Ce n'est pas de faire un pied de nez à Anastase. Elle est bien habituée à ces sortes d'irrévérences.

Le lancer de la grenade

Hardi ! les modernes discoboles !

Avec l'autorisation du général en chef, un journal au front, l'*Horizon*, organise un concours entre les meilleurs lanceurs de grenades. L'épreuve aura lieu le 24 mars dans un grand centre militaire de la zone des armées.

Dés maintenant, les champions de chaque régiment s'entraînent. On en cite qui lancent la grenade jusqu'à 76 et même 78 mètres.

Les athlètes de l'ancienne Hellade eussent-ils fait mieux ? Non, sans doute. Et ça qui rend les nôtres supérieurs, c'est qu'ils s'exercent non par jeu, mais pour mieux servir la patrie.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Réjane. — Lundi soir, à bur. ouv., reprise de *Zaza*, le légendaire succès du théâtre Réjane, avec Mlle Jane Yvon dans le rôle de Zaza. Il sera donné neuf représentations exceptionnelles de cette comédie célèbre : du 25 février au 3 mars. Aujourd'hui et demain dimanche, matinée et soirée, trois dernières de *La 13^e Chaise*, avec tous les créateurs.

Capucines. — Rappelons que l'amusante revue de MM. Michel Carré et André Barde, *Comme une fleur*, sera donnée également en matinée demain dimanche, à 2 h. 30, avec la même brillante interprétation que le soir.

Caumartin. — A 2 h. 45, matinée, *C'est la Noubia* ! — N.-B. Les blessés sont reçus gratuitement. Ce soir, débuts de Loulou Hégoûru.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

NOUBLIEZ PAS QUE

au THÉÂTRE FEMINA

par suite d'engagements antérieurs

RÉGINA BADET

ne pourra plus jouer que quelques jours seulement

dans la GRANDE REVUE « CHUT »

Location War. 20-75

Coke et grèsillon. Ecrire Verdé, 35, rue Capron.

pour avoir des sardines garanties françaises

EXIGER LA DEVISE

TOUJOURS A MIEUX

AMIEUX SARDINES FRÈRES

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

AUX FOLIES-BERGÈRE
GDE MATINÉE POPULAIRE à prix réduits
(FAUTEUILS : 1, 2 et 3 francs)
LA REVUE NOUVELLE
et ses scènes nouvelles
GROCK dans le Jeu de Massacre
des FOLIES-BERGÈRE
LA FLEUR MYSTÉRIEUSE avec NAPIERKOWSKA
DEMAIN DIMANCHE MATINÉE à 2 h. 30

ENEZ
si vous aimez les éclats de rire
A BA-TA-CLAN
où la Grande Revue « C'EST ÇA »
remporte un triomphal succès
DEMAIN MATINÉE

UN RECORD
187.085 POUR 100
OU
L'ÉLOQUENCE DES CHIFFRES

187.085 francs ! C'est la somme que la Direction du Casino de Paris a versée hier soir à l'Assistance publique pour les droits des pauvres et la lacer de guerre sur les 100 premières représentations de la revue « Laissez-les tomber ! ».

Ce chiffre — qui n'a jamais été atteint par aucun théâtre ou music-hall — se passe de commentaires. Il indique suffisamment que

LA REVUE
CASINO DE PARIS
est de beaucoup
LA PLUS JOLIE

Elle est toujours interprétée par les grandes vedettes de la création :

GABY DESLYS

HARRY PILCER

ROSE AMY

PRETTY MYRTILL MAGNARD

ou BOUCOT

LES 48 BEAUTÉS GIRLS

LES 100 PLUS JOLIES FEMMES DE PARIS

La mise en scène LA PLUS FASTUEUSE

Produit jusqu'à ce jour AU MUSIC-HALL

Attendez que cette revue

PEUT ÊTRE VUE PAR TOUT LE MONDE

Tous les soirs, à 8 h. 30

DIMANCHE et MERCREDI, MATINÉE

PROMENOIR : 3 Francs

La Journée :

Opéra, 7 h. 30, *Faust*.

Comédie-Française, 7 h. 45, *D'un jour à l'autre*.

Opéra-Comique, 7 h. 45, *Beatrice*.

Odéon, 8 h. et 8 h. 15, *Pelléas et Mélisande*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *Le Prophète*.

Vauvilliers, 8 h. 30, *Deburau*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père* (dernières).

Antoine, relâche ; mercredi, générale et première d'*Antoine et Cleopâtre*.

Trion-Lyrique, 2 h. 15, *Maison à vendre*.

L'Épave villageoise, 8 h., *Le Pré aux Clercs*.

Châtelet, 8 h., *La Course au bonheur*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *Les Nouveaux riches*.

Variétés, 8 h. 25, *Ohé ! Ripollon*, *Dearl*, *Campan*.

Th. Réjane, 8 h. 30, *La 13^e Chaise* (dernières).

Apollo, 8 h. 30, *L'Affaire du Central Hotel*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Compartiment des dames seules*.

Gymnase, 8 h. 30, *Kiki*.

Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, *La Dame de chambre*.

Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Mon jeudi*.

Renaissance, 8 h. 30, *Les Pragères d'Hercule* (dernières).

Chun, 8 h. 30, *La Puce à l'oreille*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *Le Traité de 8 h. 47*.

Déjazet, 8 h., *Les Femmes à la caserne*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *La Petite bonne d'Abraham*.

Femina, 8 h. 30, *Chut ! revue*, *Regina Bader*.

Capucines, 8 h. 30, *Comme une fleur*, revue ; *Carte de couchage*.

Th. Michel, 8 h. 30, *L'École des Cocottes*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *Le Baiser dans la nuit*.

Scala, 8 h. 15, *La Gare réglementaire*.

Comédie-Marigny, relâche.

Caumartin, 2 h. 45 et 8 h. 45, *C'est la Noubia* !

Th. des Arts, 8 h. 30, *Monsieur le Directeur*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, *La Revue nouvelle*, avec Grock et Napierkowska.

Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle de music-hall et *Madame veut un fûleul*, sketch avec Augé.

Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pilcer, Boucot, Rose Amy, Pretty Myrtille, Magnard dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *C'est ça ! revue*.

Nouveau-Cirque, tous les soirs ; matinée jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *La Nouvelle Mission de Judex* (6^e épisode) et *Mam'zelle* « Son fils ».

Loc. Marechal 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, *L'Amoureux de Nellie*, Joseph, cow-boy (6^e épisode de Judex).

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Germain, aujourd'hui samedi, à 2 h. 1/2, *Une Heure de Poésie*, conférence par M. Jean Richelin.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumaire